

LE CANADIEN

Publié mensuellement, en Anglais et en Français, à London, Ont., de la les Indes de

L'Association Catholique de Bienfaisance Mutuelle du Canada,

Et envoyé par la poste aux membres, dans le cours de la première semaine de chaque mois.

Les membres sont invités à nous envoyer des nouvelles ou informations dont l'Association pourra bénéficier. Toutes communications sur des sujets d'intérêt pour les membres de l'A. C. B. M. seront reçues avec plaisir, mais toutes lettres anonymes et toutes autres lettres que leérant figurera sur une autre dans l'intérêt de l'Association ne seront pas publiées.

Les correspondants voudront bien se rappeler que la copie doit nous parvenir plus tard que le 15 du mois, pour être publiée dans le numéro du mois subséquent. Le prix de l'abonnement, ou vous le bien être conçois. Adressez toutes communications à S. H. BROWN, 21 Queen's Ave., London, Ont.

LONDON, NOVEMBRE, 1895.

L'origine des Corporations et Associations de Bienfaisance Mutuelle.

PAR LE GRAND CHANCELIER MACCABE.

IV.

CORPORATIONS RELIGIEUSES.

Des corporations religieuses existent dès les premiers temps des corporations. Au moyen-âge il y en avait un grand nombre dans chaque contrée de l'Europe. Elles prirent une part prééminente dans toutes les œuvres de religion et de charité inaugurées par l'Eglise. Le but de ces corporations était d'unir les membres dans chaque profession publique de foi ; mais plus particulièrement aux jours de fêtes spéciales et des saints. Conséquemment, nous trouvons ces corporations placées partout, sous le patronage de la Sainte Trinité, ou de la Sainte Croix, ou du Saint Sacrement, ou de quelque saint.

En l'honneur de ces patrons, les jours de fêtes, les églises étaient décorées, les autels illuminés ; et la Grand Messe était offerte avec toute la pompe et la cérémonie convenables pour l'occasion. Et des corporations de moindre importance furent formées dans le seul but de maintenir ces célébrations à perpétuité.

À part la procession et d'assister à l'église, et, par occasion, une fête un peu plus tard dans la journée, un des détails les plus importants fut la représentation d'une pièce de l'Écriture Sainte, ou comme on l'appelait, d'un "mystère" ou d'un "miracle". Comme on le sait, c'est de ces représentations de miracles qu'ont surgit les représentations théâtrales comme nous les avons maintenant. Ces représentations de miracles étaient dues au clergé. Elles surgirent de l'idée que ce que nous voyons des yeux fait une plus grande impression sur nous que ce que nous entendons simplement de nos oreilles. On comprit que beaucoup d'événements de la vie de Notre Sauveur, de même que des événements rapportés dans l'Ancien Testament et dans l'histoire de l'Eglise, étaient susceptibles d'être facilement dramatisés ; et qu'ainsi ils parleraient aux sentiments et à la conscience des hommes plus efficacement que des sermons. Quant aux livres, à l'époque dont nous parlons, ils n'étaient, comme de raison, accessibles qu'à quelques uns. Des sujets comme la création, la chute de l'homme, le déluge, le sacrifice d'Abraham, des scènes de la vie de Daniel, la résurrection de Lazare, furent dramatisés. Le drame de la Passion d'Ober-Ammergau en Bavière, qui n'est plus représenté que tous les dix ans, et un autre en Espagne, sont des exemples modernes de ces représentations.

À ce propos, il ne sera peut-être pas déplacé de décrire brièvement le drame de la Passion d'Ober-Ammergau. Ce village est, situé dans les montagnes de la Haute Bavière, à environ trois mille pieds au-dessus du niveau de la mer. En 1809 il comptait 1349 habitants, qui pour la plupart étaient engagés dans la fabrication de jouets, et à sculpter des crucifix, des images des saints et des rosaires. Beaucoup de maisons sont ornées de sujets de la Bible peints à fresque. L'intérêt d'Ober-Ammergau pour l'étranger vient du drame de la Passion qu'on y représente à une intermission de dix années (la dernière fois en 1890), et auquel assistent maintenant des milliers de visiteurs Européens et Américains.

La pièce est une représentation dramatique de la passion et de la mort de Notre Seigneur. Elle origina dans un vœu que firent les habitants du village en 1633, dans le but de conjurer un fléau qui ravageait alors. Cette pièce a été exemptée de la suppression de ces sortes de représentations par une ordonnance du gouvernement Bavaïois. Les représentations ont lieu le Dimanche en été, dans un grand théâtre en plein air, contenant six mille personnes, et chacune des représentations durent environ neuf heures, avec une courte intermission à midi. Chaque scène de l'histoire de Notre Seigneur est précédée d'un tableau d'une signification typique tirée de l'Ancien Testament. Environ sept cents acteurs y prennent part, tous appartenant au village.

Le produit des représentations est affecté au bien de la communauté après avoir payé les dépenses et une petite somme aux acteurs. Les villageois considèrent la représentation de la Passion comme un acte solennel de culte religieux ; et les représentations sont données avec la plus grande révérence. Les parties principales sont, d'ordinaire, héréditaires dans certaines familles, et assignées d'accord avec le caractère moral, aussi bien que l'habileté dramatique. On considère comme une disgrâce de ne pas avoir la permission de prendre part à la représentation ; et, comme nous pouvons bien le comprendre, la partie de Notre Sauveur est considérée comme l'un des plus grands honneurs terrestres. Dans les années d'inter-valle, les villageois sont exercés avec soin par le prêtre, qui est l'organisateur, le directeur et le surintendant général de tout ce qui se rapporte à la représentation. Et tous les témoins s'accordent à apprécier très hautement les résultats produits par la ferveur religieuse combinée, et l'instinct artistique de ces simples villageois des Alpes.

Pour revenir aux corporations religieuses, nous trouvons que des gens de toutes les conditions en devinrent membres. Les membres eurent souvent une livrée spéciale, comme c'est encore le cas à Rome pour certaines confraternités. Ces livrées étaient portées dans les fêtes ecclésiastiques auxquelles nous avons déjà fait allusion.

L'extrait suivant de "L'Eglise de nos Pères" par le Dr. Rock est une défense de ces fêtes religieuses en Angleterre, et de leur influence sur l'humanité. Il dit : "Le premier soin de chaque corporation tendait vers leur église, dans laquelle une Grande Messe solennelle était chantée ; de là tous les frères se rendaient à leur salle pour dîner joyeusement. Les processions de la circonstance et d'autres amuse-

ments si chers au peuple avaient pour but d'éduquer et d'instruire, et d'aider la religion à rendre ses enfants bons et heureux même dans leurs récréations. Notre siècle actuel, qui ne voit que de la paresse dans un repos inoffensif de quelques heures, et qui de la prodigalité à dépenser de l'argent pour de pieuses cérémonies, pense que le Dieu qui a orné le ciel bleu d'étoiles argentées, et parsemé la terre de fleurs odorantes de mille couleurs, et en seigneur aux oiseaux de faire résonner chaque bosquet de leurs chants joyeux et a dit au petit ruisseau de couler galement, tout cela en honneur de Lui-même, peut être mieux et plus honoré par la plus riche et la plus noble de ses merveilleuses œuvres — l'âme de l'homme — plus elle est triste, mélancolique, morose ; un tel siècle ne comprendra pas le bien qui, à un point de vue moral et social, était réservé à cette contrée d'Angletorie au moyen des pompes religieuses, et des pieux drames et intermèdes d'une époque passée. Par ces moyens, cependant, non-seulement le peuple avait ses récréations nécessaires ; mais ses réjouissances l'instruisaient pendant qu'il se divertissait."

Ce fut en rapport avec ces fêtes que les foires sont supposées avoir originer, étant considérées comme des jours saints, et très souvent tenues dans les alentours de l'église, ou dans des endroits contigus. Le patron Irlandais (le jour du saint patron) est un cas du genre.

Les fêtes connues comme vigiles eurent d'abord lieu les jours des saints pour commémorer la dédicace des églises. Elles eurent lieu probablement seulement dans les cas où il n'existait pas de corporation religieuse pour aider à la cérémonie. Elles furent placées sous des règlements religieux en 1536, et graduellement s'éteignèrent, incorporées avec les églises. Elles existent encore dans quelques contrées ; mais elles n'ont seulement qu'une relation apparente (de nom seulement) avec les observances religieuses.

Le prochain numéro discutera les "Corporations Sociales."

UNE JOYEUSE OCCURRENCE.

Le 25ème Anniversaire du Révd. Messire Flannery, D. D. comme curé de St. Thomas, Ont.

CÉLÉBRÉ DANS L'ÉGLISE DES SAINTS ANGES, DIMANCHE, LE 6 OCTOBRE. — ON LUI PRÉSENTE DES ADRESSES ET UN CHEQUE POUR \$350.

Dimanche, le 6 Octobre, sera une date, dans les annales de l'église des Saints Anges de St. Thomas, Ont., dont on se souviendra longtemps. C'était la célébration du 25ème anniversaire du Révd. Messire Flannery, comme curé de l'église Catholique de cette ville. L'édifice était bondé aux exercices du matin et du soir. Comme c'était le premier Dimanche d'Octobre, et le 15ème après la Pentecôte, on observa la fête du Saint Rosaire. Après la Grande Messe, Mr. James Overend, Président de la Succursale No. 2 de l'A. C. B. M. s'avance et lut l'adresse suivante :—

Révd Messire Flannery, D. D., Révd. et cher Père :

À l'occasion de votre vingt-cinquième anniversaire comme curé de St. Thomas, nous, les officiers et membres de la succursale No. 2 de l'A. C. B. M. vous présentons nos félicitations. Nous apprécions profondément votre travail et votre prévoyance lorsque de votre avis et de vos bons conseils vous aidiez jadis à organiser une succursale de cette grande société fraternelle Catholique, laquelle, lieu qu'encore à son enfance a grandi merveil-

lusement, et est maintenant l'une des premières sociétés au Canada.

Les Catholiques au Canada et aux États-Unis vous doivent des remerciements ainsi qu'à vos dignes collègues pour avoir travaillé si assidument et avec persistance à introduire et établir la société, dont l'objet est d'inculquer à ses membres le sens spirituel et moral et aussi de protéger la veuve et les orphelins de ses membres défunts.

Depuis l'institution de cette succursale la somme de \$25,000 a été payée ici aux parents des membres qui sont décédés et nous pouvons dire que nous devons tous être fiers d'avoir un milieu de nous une succursale d'une société comme celle-ci.

Les membres de la succursale No. 2, de St. Thomas, vous doivent spécialement des remerciements comme avertisseur spirituel pour les bons conseils et la direction que vous leur avez donnés si complaisamment depuis son institution, aussi pour vos travaux comme représentant au Grand Conseil où chaque membre a eu grandement raison d'être fier de son représentant.

Nous prions ardemment Dieu que dans sa miséricorde il vous conserve à nous pour plusieurs années, afin que nous puissions jouir longtemps de votre direction et de vos avis spirituels.

- Signé au nom du comité. JAS. OVEREND, Président. JOHN ROBBIE, 1er Vice-Président. CHAS. ARLIN, 2ème Vice-Président. P. B. REATH, CHANCELIER. JOHN BUTLER, Trésorier. DANIEL BARRITT, Secrétaire-Financier. P. J. McMANUS, Sec. Arch. S. B. POCCOCK. JAS. EGAN.

St. Thomas, Ont., 6 Oct. 1895. Mr. D. J. Donahue, avocat de la couronne, lut ensuite l'adresse suivante et Mr. John D. King présenta à Révd. Messire Flannery un cheque pour \$350.

Au Révd. Messire Flannery, D. D. curé de la paroisse de St. Thomas.

Révd. et cher Père :— C'est avec des sentiments de gratitude et de joie que nous, vos paroissiens, vous offrons nos plus chaudes félicitations à l'occasion du 25ème anniversaire de votre arrivée à St. Thomas pour prendre charge de cette paroisse.

Nous reportant aux années passées pendant lesquelles vous avez répondu à nos besoins spirituels, nous ne pouvons que bien respectueusement rappeler le fait que la mort a fermé les yeux de la majorité de ceux qui vous ont salué à votre arrivée ici il y a vingt-cinq ans.

De ceux qui sont ainsi parti pour toujours d'au milieu de nous, nous pouvons dire en toute sûreté, en leur mémoire, qu'ils furent vos amis sincères et dévoués durant leur vie et qu'ils reçurent de vous leurs plus douces consolations à l'heure de la mort.

Nous, cependant, qui, par la grâce de Dieu, avons été épargnés à travers ces années et ceux qui sont venus de temps à autre augmenter le nombre de vos paroissiens, avons aujourd'hui beaucoup de solides raisons de déverser sur vous à notre manière nos sentiments d'amour, de respect et de profonde affection.

Notre belle église, notre couvent, nos écoles et le cimetière — tous libres de dettes — sont des monuments éloquents qui témoignent de votre zèle et de la sagesse de votre administration.

Nous reconnaissons et apprécions le fait que vous avez dépensé vingt-cinq années de la fleur d'une vie noble, active et cultivée pour nos divers besoins, de même que pour notre salut éternel. Par votre exemple, et la générosité Catholique de votre vie, vous avez non seulement brisé le mur du préjudice sectaire, mais vous avez aussi gagné pour vous et pour nous le respect et la considération de nos concitoyens Protestants.

Nous nous souvenons aussi que dans la maladie et la peine, vous n'avez pas manqué de cette profonde sollicitude qu'un prêtre doit toujours avoir pour son peuple, et que galement (quelques fois au péril de votre propre vie) les yeux remplis d'espérance, de bons conseils sur vos lèvres, et avec un vrai courage aussi bien que votre dignité sacerdotale vous avez porté aux malades et aux mourants le